

AVIS DE SOUTENANCE

M. GUILLAUME ROUGE présente ses travaux en soutenance le :

30 juin 2014 à 9h30

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux Montaigne - Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine - Salle Jean Borde - Esplanade des Antilles - Pessac

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire médiévale

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Les sarcophages entre Loire et Pyrénées du IV^e au VIII^e siècle. Observations et étude par des critères techniques et morphologiques

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie Spécialité Archéologie

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : Mme ISABELLE CARTRON KAWÉ, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme BRIGITTE BOISSAVIT-CAMUS	Professeur des Universités	UNIV PARIS OUEST NANTERRE LA DEFENSE	
Mme ISABELLE CARTRON KAWÉ	Professeur des Universités	Université Bordeaux Montaigne	
Mme DOMINIQUE CASTEX	Directeur de recherche	UNIVERSITE BORDEAUX 1 SCIENCES ET TECHNO	
M. ALAIN DIERKENS	Professeur (université étrangère)	UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES (BELGIQUE)	

Résumé de fin de thèse G. Rougé

La tradition romaine, souvent opposée à la tradition germanique, est déjà imprégnée en Aquitaine d'une culture « barbare » par la présence des Wisigoths durant le Ve siècle. Cette double culture et cette lente évolution vers le royaume Franc à partir du début du VIe siècle, donne à l'Aquitaine romaine un cadre particulier pour l'évolution des pratiques funéraires et dont les contenants, les formes, matériaux, techniques et décors subissent les influences successives des différentes dominations dans la région. De l'arrivée de sarcophages en provenance des ateliers romains ou provençaux, aux sarcophages pyrénéens, de la fabrication locale des sarcophages rectangulaires sans décor aux sarcophages trapézoïdaux qui vont s'imposer aux siècles suivants, on constate ici une évolution progressive du nombre de ces contenants. Au début du VIe siècle, le développement de l'utilisation du sarcophage comme contenant funéraire connaît une dynamique qui ne va s'arrêter que dans le courant du VIIIe siècle. Par la suite, il est difficile de saisir la fin de ce phénomène, il semble que leur utilisation soit davantage ponctuelle, et fréquemment il s'agit de remplois de contenants déjà en place. La difficulté de datation pour cette période est accentuée par l'absence de mobilier datant à l'intérieur des sépultures.

Dans le cadre de cette étude il a fallu au préalable faire l'inventaire bibliographique et sur le terrain des sarcophages existant sur un large territoire compris entre la Loire et les Pyrénées. Cette enquête préliminaire a permis de répertorier plus de 1800 sarcophages répartis sur près de 160 sites. Devant l'abondance de données à traiter, il s'est avéré indispensable de créer des outils appropriés à l'inventaire, le traitement et l'analyse des informations récoltées sur les contenants funéraires.

Pour mener à bien cette tâche, il a fallu construire *ex nihilo* une base de donnée permettant un stockage exhaustif et efficace des observations effectuées sur les sarcophages, faciliter leur utilisation et anticiper la phase de traitement de l'information.

Le maniement de ces données a permis une prise de conscience concernant l'existence caractéristiques communes à plusieurs ensembles de sarcophages. Ces caractéristiques telles que le matériau choisi, les outils utilisés, les décors et inscriptions apposés ainsi que la variation des formes des cuves et des couvercles ont permis l'élaboration d'une typologie complexe. Cette typologie permet un tri des sarcophages fonction des critères évoqués auparavant en corrélation avec leur positionnement géographique. Cette phase d'interprétation du corpus a entraîné la définition empirique de plusieurs grands types morphotypologiques

représentatifs de la production de contenants funéraires à l'échelle d'un territoire homogène. Au sein de ces grands types coexistent des groupes plus restreints pour lesquels seuls quelques critères de définition du type varient.

Pour démontrer de manière objective les similarités et les divergences de ces grands types et de leurs groupes intrinsèques, nous avons recouru à l'analyse statistique du corpus.

L'utilisation des statistiques en archéologie se fait de plus en plus fréquente, comme nous l'avons relaté dans le chapitre 4. Une des difficultés principales réside dans la nature même de la discipline : elle est intrinsèquement lacunaire. Il nous a donc fallu utiliser une combinaison d'outils permettant de décrire et d'analyser des ensembles de données partiels, sans que l'on puisse quantifier les éléments manquants.

En premier lieu, il a fallu déterminer des seuils de représentativité et d'étude. Aucune cuve, aucun couvercle de moins de 165 cm n'a été étudié dans le cadre de cette étude statistique. Aucun groupe de moins de dix individus n'a été pris en compte dans le calcul des moyennes par type, et ils n'ont été mentionnés qu'à titre informatif. Ensuite, il a fallu vérifier que la définition des types et de leurs groupes avaient un sens d'un point de vue métrologique. Etant donné le faible nombre d'éléments par groupes (souvent inférieurs à 30) et un nombre de spécimens variable d'un groupe à l'autre, il était impossible de comparer l'ensemble des variables (longueur, largeur tête et largeur pied). La seule comparaison pertinente résidait dans la comparaison de moyenne. Par conséquent, il fallait tester l'indépendance des moyennes entre chaque groupe, par un test de Student. Au préalable, chaque comparaison de groupes a fait l'objet d'une vérification de l'indépendance de leurs variances respectives par un test de Fisher.

Après s'être assuré par ce biais que la définition de type était possible ou non, nous avons défini des caractères moyens en termes de longueur, de largeur tête et de largeur pied pour chaque groupe et s'ils passaient le test de Student des moyennes par type. La réussite ou l'échec au test sont toutefois aussi informatifs l'un que l'autre, participant à la définition des groupes. Ensuite, nous avons calculés pour chaque groupe des moyennes des longueurs, des largeurs tête et des largeurs pied, de manière à pouvoir représenter graphiquement les indices de trapézoïdalité et de modularité pour les cuves et pour les couvercles. Il convient de rappeler que la définition de l'indice de trapézoïdalité correspond au rapport de la longueur tête sur la longueur pied, et que la modularité correspond au rapport de la longueur par rapport à la largeur tête.

L'utilisation des indices de trapézoïdalité et de modularité ont permis de mettre en évidence de manière variable des correspondances géographiques et stylistiques entre certains des groupes étudiés, renforçant la définition morphologique et typologique des types de sarcophages.

Un autre aspect fondamental de la production de sarcophages est apparu au cours de l'avancée de l'étude. En effet, les différents types de sarcophages s'avèrent solidement ancrés dans un territoire bien défini, en association avec des groupes plus restreints. Ce que l'observation technique, morphologique et typologique laissait présager, il fallait pouvoir le démontrer de manière objective. Pour ce faire, nous avons fait deux tentatives aux buts distincts. La première avait pour objet de tester l'efficacité des indices de trapézoïdalité et de modularité au regard de considérations chronologiques. La deuxième avait pour objet de fournir des arguments supplémentaires à la typologie pour déterminer les limites des territoires par types. Nous avons appliqué un modèle d'étude statistique reposant sur l'exploitation des indices de trapézoïdalité et de modularité sur cinq sites à la documentation chronologique étoffée : Jau-Dignac-et-Loirac, Bruch, Monségur, La Réole, ainsi que le sarcophage de la gare CITRAM à Bordeaux. Lors de cette étude, nous nous sommes attachés à n'étudier que les exemplaires complets du groupe C-1 afin de pouvoir comparer des séries similaires. L'objectif était de vérifier s'il était possible de corréliser les variations de ces indices à des informations chronologiques. Malheureusement, cela s'est avéré infructueux. En revanche, notre deuxième tentative s'est montrée plus informative. Il a été possible de constater que sur deux aires de diffusions typologiques frontalières (type C et type E), l'outillage utilisé dans la fabrication des sarcophages était corrélé à la fois à la trapézoïdalité et à la modularité. Ceci indique une perméabilité des techniques et peut-être des savoir-faire, en dépit de fortes disparités morphologiques.

A défaut d'avoir pu démontrer l'existence de marqueurs chronologiques, il a été possible de mettre en évidence une mise en place territoriale de modèles typologiques qui s'installent au VI^e siècle et semblent perdurer au moins jusqu'au VIII^e siècle. Ces territoires auxquelles semble s'ancrer les grands types morphologiques de sarcophages sont généralement liés à l'existence d'un réseau hydrographique. Ces voies fluviales assurent la diffusion de sarcophages typologiquement identiques à une échelle locale. Toutefois, on ne peut certifier que les fleuves soient des vecteurs de commerces ou des barrières infranchissables. Il est très probable que la réalité se situe entre les deux. Quelques exemples illustrent cette apparente contradiction. Alors que la Dordogne constitue une frontière forte

entre le type C et le type E, la Garonne semble au contraire permettre une circulation des hommes et des biens, comme l'atteste la présence de sarcophages charentais dans la nécropole de Jau-Dignac-et-Loirac.

Pour compléter cette étude, un pan entier de la production de sarcophage pourrait faire l'objet d'une investigation nouvelle. L'utilisation des ressources naturelles a été évoqué à plusieurs reprises, en particulier pour démontrer la diffusion des sarcophages dans un rayon limité quoique variable autour de la carrière d'extraction. Cette relation entre la carrière et son aire de diffusion mériterait d'être creusée par l'adjonction d'une étude pétrographique systématique, de manière à cartographier les sites de production potentielle et de pouvoir les relier de manière certaine à leur aire de diffusion.

Finalement, cette étude aura permis de poser les bases et de construire les outils pour une étude systématique des sarcophages pour les futures fouilles en contexte funéraire du haut Moyen-Âge.